Joseph raconte ses rêves à ses frères
Par James Tissot

Vayigach : le conseil de Joseph

Par Daniel Farhi

Texte du cours visible sur

http://www.akadem.org/sommaire/paracha/5771/parachat-hachavoua-5771

Transcription: Eve Klein

Cette semaine, nous lisons cette paracha Vayigach qui est dans le cycle de l'histoire de Joseph. C'est la 11e paracha de la Tora. Elle va, dans la Genèse, de 44:18 jusqu'à 47:27. Et on va assister, au cours de ce passage, à la rencontre entre Joseph et ses frères, et aussi au moment où Joseph va se faire reconnaître de ses frères après les avoir mis à l'épreuve, après leur avoir fait un certain nombre de méchancetés et des petits stratagèmes. Il incite aussi ses frères, et leur demande de revenir avec leur père - avec son père - en Egypte, car il y a la famine dans le pays, donc il envoie ses frères chercher son père Jacob qu'il n'a pas revu depuis tant d'années. Lorsqu'ils vont se retrouver après de leur père, et qu'ils lui disent que Joseph est vivant, on nous dit que le cœur de Jacob est resté froid, qu'il ne les a pas crus ; et c'est seulement lorsqu'il a vu tous les chariots et les biens que les frères avaient apportés avec eux de la part de Joseph qu'il les a crus - il y a d'ailleurs un midrach à ce sujet, mais ce n'est pas l'objet de mon commentaire de cette semaine.

Les retrouvailles fraternelles (Pas de dispute)

Je me suis arrêté sur une partie d'un verset, au moment où Joseph envoie ses frères ; il leur dit : « allez chercher notre père et revenez avec lui », et il leur ajoute [Gen.45:24] :
al-tirgezou badarekh »
Je vais le traduire, mais je vais donner trois traductions :

- traduction du rabbinat : « Point de rixes durant le voyage » ;
- traduction de Dorm (catholique) : « Ne vous agitez pas en route » ;
- Bible de Jérusalem, traduction de l'Eglise pontificale : « Ne vous excitez pas en chemin », et il y a une note qui dit : « Le texte ne dit pas plus et le sens reste incertain : inquiétude, dispute, précipitation. »

En fait, si j'ai cité cette [troisième] traduction - je pense qu'il est toujours très riche de confronter les différentes traductions, on aurait aussi pu citer celle de Louis Segond, celle de Chouraqui, etc. - c'est parce que cette petite note de bas de page rejoint un certain nombre de commentaires juifs - je ne pense pas qu'ils en aient eu conscience - qui se demandent quel est le contenu de ce message tellement laconique de Joseph à ses frères.
Le mot/racine régez peut vouloir dire « être en colère », « se disputer » (aujourd'hui en hébreu moderne on dit « ani berogez » = je suis en colère, je ne suis pas content), mais peut aussi vouloir dire « se dépêcher, se hâter », et donc les commentaires qui vont nous être proposés tiennent compte de cela, et surtout essaient d'éclaircir ce que Joseph a voulu dire en filigrane à ses frères. Et même - j'irais un peu plus loin - ce que Joseph a peut-être voulu dire à ses lointains descendants - c'est-à-dire à nous - à travers ces trois mots laconiques.

Pas de précipitation (La crainte de Joseph)

A tout seigneur tout honneur, c'est toujours par Rachi que l'on commence l'énumération. Et il se trouve que le commentaire de Rachi est très riche.

Premier commentaire de Rachi

La première chose que Rachi dit pour expliquer « al-tirgezou badarekh » est :

« Al titpasqou[1] bidvar halakha, chélo tirgoz alékhem hadarekh »

= « Ne vous divisez pas (en fait, on a dans ce verbe la racine [Symbole][Symbole][Symbole] pasaq , qui veut dire ''diviser'' mais aussi ''légiférer'' : un psaq-din, c'est une décision rabbinique) au sujet de la halakha (ou : sur des sujets de halakha) afin que le chemin ne vous soit pas un chemin de dispute ».

Autrement dit : puisque finalement vous partez chercher notre père, c'est une circonstance très heureuse, vous avez un passé qui ne plaide par pour vous parce que avez déjà commis une très grave faute vis à vis de moi, donc n'abordez pas des problèmes de halakha.

C'est assez intéressant parce que, nous qui sommes aujourd'hui au bout de la chaîne au XXIe s., nous disons que la halakha est quand même l'épine dorsale de tout Juif pratiquant, les discussions au sujet de la halakha sont des choses foisonnantes, riches, avec des ramifications multiples ; et nous pouvons d'abord nous demander : les discussions talmudiques peuvent-elles déboucher sur des querelles véritables ? Sur des querelles : oui, nous le savons, puisque dans les Pirqé Avot, il nous est dit [5 :17] qu'il y a des querelles que Dieu approuve et des querelles qu'Ils désapprouve, celles qu'Il désapprouve sont celles de Qora'h, Datan et Aviram vis à vis de Moïse - c'était pour le pouvoir, pour le prestige -, les querelles qu'Il approuve sont celles de l'école de Chammaï et de l'école de Hillel, qui effectivement sur chaque sujet se contredisaient les uns les autres, mais qui avaient beaucoup de respect et d'amour les uns pour les autres, au point, nous dit la Michna, que les enfants des sages de l'école de Hillel épousaient des enfants des sages de l'école de Chammaï. C'est nous dire que ces discussions étaient des discussions intellectuelles, casuistiques, mais qui ne débouchaient pas sur une haine, ou sur des rancoeurs. Alors oui, il se peut que des discussions de halakha provoquent des querelles, mais ce ne sont pas des querelles fatales.

Mais peut-être - et là c'est mon interprétation - que dans l'interprétation de Rachi de la mise en garde de Joseph à ses frères, nous devons nous demander s'il n'y a pas une mise en garde sur la priorité parfois excessive qui est accordée aux divré halakha (à toutes les discussions, finesses et ajustements etc. autour de la halakha) par rapport à celles de la Tora. Je pense à un passage du prophète Ezéchiel [? Isaïe 28:10-13] qui dit : voilà qu'ils ont ajouté tsav letsav (= un commandement à un autre commandement) qav leqav (= un trait à un autre trait) et où il moque un peu l'attitude de ses contemporains - c'était au VIIe s. av. l'è.c. - qui ont perdu de vue la parole première de Dieu et l'ont surchargée de toutes sortes de législations annexes. Mais évidemment ce n'est qu'un point de vue.

Deuxième commentaire de Rachi

L'autre commentaire de Rachi nous dit (toujours l'interprétation de cette phrase « al-tirgezou badarekh ») :

« Davar a'her - Al tafsi'ou psi'ah gassa, vehikansou 'hama la'ir »

C'est très elliptique : « ne marchez pas d'un pas rapide (ou on pourra voir que le mot gas peut être aussi ''arrogant'') et entrez dans la ville alors que le soleil brille encore ».

Cela paraît un peu étonnant comme interprétation. En fait, Rachi se base sur un passage du Talmud, le tr.Ta'anit 10b, qui dit (de façon générale, pas en commentant pas l'histoire de Joseph) : « Ne marchez pas à grand pas car, en marchant ainsi, dit-on, 1/500^{e} de la vision est supprimé. ». Je vous laisse le soin de voir si de perdre 1/500^{e} de sa vision est quelque chose de gravissime… mais il dit que la vision peut être affectée par le fait de marcher d'un pas trop grand, trop rapide - je vais y revenir. Puis ensuite il dit : « Entrez dans la ville en plein jour », qu'est-ce que c'est ce commandement ? Talmud : « Selon rabbi Juda au nom de Rav, il est recommandé de partir de jour et d'arriver de jour, où qu'on aille. »

Je reviens sur la ‘‘cécité’’ - pas avec 1/500e de vue en moins - sur le fait que se précipiter, marcher éventuellement à marche forcée, peut atténuer la vision. Il faut aussi l’entendre dans un sens symbolique : la cécité morale, mentale, vise ceux qui veulent brûler les étapes ou mettre l’accent davantage sur le matériel que sur le spirituel.
Et peut-être ce commentaire de Rachi vise-t-il aussi ceux qui se hâtent d’annoncer des nouvelles improbables - c'est-à-dire qu’on ne peut pas prouver - ou qui anticipent sur des événements fondamentaux. Un exemple bien connu, d’après la tradition, est celui de la tribu d’Ephraïm qui, lorsqu’elle était en Egypte, a voulu anticiper le départ d’Egypte, la sortie d’Egypte : on nous dit qu’ils sont sortis avant l’heure, avant que Moïse n’en donne l’ordre, qu’ils ont affronté immédiatement des ennemis qui les ont taillés en pièces, et qu’ils sont morts dans le désert. Et d’ailleurs, nous dit-on, au moment de la vision d’Ezéchiel des ossements desséchés, on nous dit : qu’est-ce que c’était que cette grande plaine où il y avait plein d’ossements desséchés ? Et le midrach répond : c’était les ossements de la tribu d’Ephraïm qui avait voulu anticiper le départ.
Il y a cette tentation d’anticiper, d’aller au devant des choses, dont on nous dit : non, il ne faut pas, il faut prendre le temps, il faut que les choses se passent au grand jour, il ne faut pas marcher d’un pas trop rapide.
Alors c’est vrai, comme je le disais tout à l’heure, que le mot gassa peut être entendu comme ‘‘des grands pas’’, mais aussi - ‘‘gasoua’’ c’est l’arrogance - comme une attitude arrogante par rapport aux événements et aux situations. Dans l’histoire, on a eu l’exemple de plusieurs faux messies - les deux principaux sont Sabbataï Tsvi au XVIe s. et Jacob Franck au XVIIIe s. - mais on a aussi aujourd’hui encore des tentations de dire que le messie est attendu de façon imminente, voire qu’on en connaît l’identité, ou que ce sera un grand rav disparu mais qui va revenir etc. Et il me semble que le commentaire de Rachi interdit ce genre de spéculations vaines et inutiles, voire dangereuses.
Troisième commentaire de Rachi
Et Rachi continue, troisième explication :
« Oulfi pchouto chel miqra (il revient au pchat, au sens littéral, ce qui laisse à penser que ce qui était avant était à prendre justement au sens symbolique) = Selon le sens littéral du verset
yech lomar = il faut dire, il faut comprendre
lefi chéhayou nikhlemim = comme les frères de Joseph étaient honteux, avaient honte
haya doeg = il (Joseph) craignait
chéma yarivou badérekh = peut-être vont-ils se disputer en chemin
‘al devar mekhirato = au sujet de sa vente (à lui Joseph)
lehitvakéa’h zé im zé = se disputer l’un avec l’autre
velomar = et de dire (l’un à l’autre)
al yadekha nimkar = c’est à cause de toi qu’il a été vendu
ata siparta lechon hara’ vegaramta lanou lesin’ato = c’est toi qui a dit du mal (de Joseph) et qui a entraîné de notre part une haine vis à vis de lui »

Donc ici, ce que craignait Joseph - et il n’avait peut-être pas complètement tort - c’est que les frères se rejettent l’un sur l’autre la responsabilité de sa vente à lui à la caravane d’Ismaélites. Et Joseph, conscient de la culpabilité collective de ses frères, tente d’éviter leur règlement de comptes ; il leur dit en substance : il ne faut pas que le souvenir (négatif) du passé, même s’il est soigneusement entretenu - et il doit l’être - obère le présent ou l’avenir.
C’est le problème, en fait, des bourreaux et des victimes : il y a des bourreaux - peut-être les frères de Joseph ne méritent-ils pas ce titre, mais disons des êtres malfaisants - et il y a une victime, c’est Joseph, et puis dans l’histoire se renouvellera bien souvent cette notion de bourreau et de victime. Il ne faut pas occulter ce qui s’est passé, mais on ne peut pas non plus vivre uniquement en direction du passé, et d’ailleurs Joseph leur dit : de toutes façons, ce que vous avez fait, vous croyez que c’est vous ? pas du tout, c‘est Dieu qui l’a voulu ! c’est Dieu qui a voulu ma vente, qui a voulu que je descende en Egypte, que je devienne le vice-roi d’Egypte, qu’à mon tour je puisse aider notre père et vous faire descendre en

Egypte.
Par-delà cela, il y a effectivement que dans la confrontation entre les bourreaux et les victimes, il y a évidemment un devoir de mémoire, mais cette mémoire ne doit pas envahir le présent et l'avenir, elle doit être un engagement à la vigilance, mais ne pas empêcher l'avenir d'advenir, si je puis dire.

Le Baal Hatourim

Il y a un autre commentaire, un peu plus bref, qui est celui de Baal Hatourim.
Baal Hatourim (littéralement, cela signifie ''le maître des colonnes'') était un rabbin, Jacob ben Acher, qui a vécu de 1270 à 1340 ; il est né en Allemagne, mais a suivi son père Acher ben Ye'hiel en Espagne. Il doit son nom à son œuvre principale qui s'appelle « 'Arba Tourim » (= les Quatre Colonnes), livre de lois où il a résumé toute la loi selon quatre ordres. Plus tard, son œuvre sera reprise par Joseph Caro au XVIe s. (en 1560) lorsqu'il écrira le Choul'han Aroukh, qui est également basé sur ces « Quatre Colonnes ». Et d'ailleurs, on peut se demander pourquoi, alors que Jacob ben Acher aux XIIIe-XIVe s. avait fait ce travail, il a fallu le refaire au XVIe s. C'est simple : c'est parce que Jacob ben Acher étant achkénaze, d'origine allemande, seules les communautés achkénazes se sentaient concernées par ce recueil de lois ; et il a fallu, pour qu'il soit accepté par le monde séfarade aussi, que Joseph Caro, juif espagnol, l'adapte, rajoute des notes.
Donc Baal Hatourim est un grand commentateur de la Bible - des commentaires très courts. On peut le voir dans une édition des Miqraot Guedolot de la Bible où on a, au centre, le texte, et les différents commentateurs sur les côtés : Rachi toujours du côté de la tranche intérieure, Ibn Ezra, Ramban, etc. Baal Hatourim est une toute petite colonne en général sur le côté ; mais, pour autant, il y a des enseignements.

Toujours à propos de cette phrase de Joseph à ses frères, Baal Hatourim dit :
« Al tismekhou 'alay lomar = (Joseph dit à ses frères :) Ne vous prévalez pas de moi
a'hinou gedol haarets = notre frère est le plus grand (le plus puissant) de la terre
la'asot avel lechoum adam = pour causer du tort à quiconque
éla al tirgezou lasoum adam bedérekh leylekh al sadé zarou'a = mais ne vous écartez pas et ne lésez pas quelque homme que ce soit en allant dans un champ ensemencé »

Il leur dit en fait : vous allez retourner vers notre père pour le ramener, vous pourriez dire ''nous sommes protégés par le vice-roi d'Egypte, et donc nous pouvons faire un petit peu ce que nous voulons''. D'une certaine manière : je ne vous couvrirai pas si vous agissez de cette façon parce que vous devez agir comme si vous n'étiez pas mes frères.
Et en fait - et là c'est un point un peu délicat parce que ça nous amène à réfléchir à certaines situations présentes - si on veut aller au-delà du sens strict de ce que nous dit Baal Hatourim, on pourrait lire que, au nom de la religion, au nom de la Tora qui est donc l'entité dont nous pouvons nous réclamer, nous ne devons pas accomplir des actes qui soient répréhensibles. Si je peux me permettre ce parallèle, Joseph deviendrait la Tora, ou notre religion de façon générale, et les frères de Joseph, c'est Israël, le peuple juif. Et Baal Hatourim leur dit : ne vous prévalez pas de votre religion pour accomplir n'importe quoi. Et d'une certaine façon, on peut se dire que c'est une mise en garde contre toutes les formes d'intégrisme, pas seulement d'ailleurs pour le judaïsme, mais valable aussi pour d'autres religions. Parce que finalement les intégrismes sont des mouvements qui, au nom de la religion - ou d'une certaine lecture que les fidèles font de leur religion - s'autorisent à faire certains actes : de juger qu'untel est un bon juif ou ne l'est pas, que le judaïsme serait supérieur à d'autres religions, ou bien aussi de prendre la Tora comme un cadastre - comme disait Yits'haq Rabin - (c'est pour cela que je disais que c'est un peu délicat) ; mais au nom de la religion, on ne peut pas non plus revendiquer certaines choses, et « aller dans le champ ensemencé (sadé zarou'a) », dans un endroit où il y a des hommes et des femmes qui vivent depuis la nuit des temps - comme les Juifs, d'ailleurs - et on ne peut pas se

réclamer de la religion - peut-être on peut se réclamer d'autre chose, d'un passé récent, de la Choa, etc. - pour imposer certaines choses.

La lecture de Ramban (Le trésor d'Israël)

Ramban a vécu de 1194 à 1270, et il a été l'un des commentateurs de la Bible et du Talmud les plus importants que nous eu. Il était très proche et même assez bien en cour auprès du roi d'Aragon, Jacques Ire. En 1263, il a eu à affronter un Juif converti au christianisme, qui avait pris un nom tout à fait chrétien, Pablo Christiani, sur le sujet de la comparaison entre la religion catholique et la religion juive, en une de ces disputations qui avaient souvent lieu, où les Juifs étaient toujours très inquiets parce que s'ils perdaient la discussion il s'ensuivait souvent des massacres, et s'ils la gagnaient également. Ramban s'est quand même plié à cette disputation avec un ancien coreligionnaire. C'est une disputation qui a duré quatre jours, à Barcelone, dont on a la traduction en français (parue aux éditions Verdier il y a plusieurs années), et dont il est sorti victorieux. Et le roi l'a récompensé pour cette victoire ; mais l'ordre des Dominicains n'avait pas du tout apprécié la victoire de Ramban sur Pablo Christiani et il a été obligé de quitter l'Espagne. J'allais dire de s'exiler, mais non, parce qu'il est allé en Erets Israel, et c'est là-bas qu'il a fini sa vie ; il a vécu encore sept ans, à Jérusalem, où l'on peut d'ailleurs voir sa synagogue, restaurée, pas très loin du Kotel - du Mur - et il est mort à Saint Jean d'Acre.

Alors que dit Ramban au sujet de « al tirgezou badarekh » ? Il dit :
« Hana'hon beénay = ce qui est vrai à mes yeux ; Il faut vous dire que lorsqu'il dit ''ce qui est vrai à mes yeux'', c'est qu'il a précédemment cité pratiquement tous les commentateurs qui l'ont précédé, pour dire que, ce qu'ils avaient dit, c'était très bien, mais qu'en réalité ce n'était pas vrai (c'est sa façon d'être) ! De même que quand il disait des choses un peu délicates, il disait « vehamaskil yavin » (= celui qui est intelligent comprendra) ; il ne voulait pas dire certaines choses, mais...
bapasouq hazé = de ce verset
chéamar lahem Yosef - c'est que Joseph leur a dit (à ses frères)
al tifredou badarekh - n'ayez pas peur en chemin (il est le premier à introduire cette notion-là, et montre par quelques versets que la racine ragaz peut vouloir dire ''avoir peur'')
vehaïnyan, = et pourquoi ? (pourquoi pouvaient-ils avoir peur ?)
ki baavour nesa'am bar valé'hem vemazon = il les avait chargés (lui, Joseph) de blé, de victuailles en nombre
vetouv mitsrayim = et de tout le bien d'Egypte
biymé habatsarot = dans une période de disette
yifredou oulay = peut-être auront-ils peur
bedérekh belekhtam = que lorsqu'ils se mettent en route (avec tous ces trésors en quelque sorte)
yavohou aléhem listim = (que) des brigands fondront sur eux
vekhol chéken bechouvam, = et à plus forte raison lorsqu'ils vont revenir
im kol rekhoucham = (avec Jacob et) avec tous leurs biens (tous leurs troupeaux etc. quand ils vont redescendre en Egypte). »

Donc, d'une certaine façon, Joseph leur dirait : n'ayez pas peur en chemin, ne traînez, ne vous disputez pas. Ce ne serait pas la chose à faire, surtout dans une situation un peu dangereuse, car les caravanes traversant le désert était souvent attaquées - et aujourd'hui...

Mais ce n'est pas peut-être seulement cela ; là aussi, je voudrais un peu actualiser le commentaire de Ramban, et j'y vois une lecture symbolique. Il me semble d'ailleurs que toute la situation de Joseph avec ses frères peut-être très emblématique d'une certaine vision de l'histoire d'Israël.
Et, à ce stade, Joseph dirait en quelque sorte : ô toi mon peuple d'Israël, peut-être seras-tu effrayé dans ton histoire, parce que tu es porteur d'un trésor - lequel est, je n'ai presque pas

besoin de le dire, cette Tora, ce Tanakh, cette Bible, le Talmud, toutes ces valeurs en fait, toute la pensée des prophètes, toute leur morale etc. que nous avons véhiculé(s) dès le commencement de notre histoire. Une histoire qui a commencé au mont Sinaï dont peut-être vous savez - les commentateurs nous le disent - qu'il porte ce nom parce que cela ressemble à sin'a (la haine), c'est-à-dire qu'à partir du moment où Israël reçut la révélation au Sinaï, il a été l'objet d'une haine ~~vis à vis~~ [de la part] des nations. Et donc le trésor spirituel, intellectuel, dont le peuple d'Israël a été porteur, pouvait être l'objet d'une convoitise. En principe, si l'on veut enseigner quelque chose, on ne s'appauvrit pas, on enrichit l'autre, mais on ne perd rien. Mais il pourrait se produire - et vous savez très bien que la chose s'est produite souvent - que certains d'entre nous soient tentés de se défaire de ce trésor, qui parfois est un fardeau et quelque chose qui attire l'hostilité des autres, et donc de s'assimiler. Et, d'une certaine manière, Joseph dirait à ses frères, et par-delà, à nous : ce trésor dont vous êtes porteurs, n'ayez pas peur d'en être les porteurs, assumez-le, vivez-le, et ne permettez pas que d'autres se substituent à vous pour le porter.

Je veux être clair pour conclure. Il va sans dire que les religions monothéistes issues du judaïsme sont également porteuses de ce message biblique - même s'il y a des nuances et des différences qui d'ailleurs font que nous ne sommes pas les uns et les autres - mais il n'est pas souhaitable que le Juif se départisse de son identité et de sa personnalité. Et au contraire, il est bon et - même au travers d'une histoire ô combien tourmentée, avec des pérégrinations, des bouleversements qui ont été terribles - il est nécessaire pour le Juif de rester lui-même, aussi lourd lui paraisse le fardeau, et en se souvenant que ce fardeau est aussi un trésor. C'est ce que dit Joseph à ses frères : vous partez chargés de touv mistrayim, de toutes les bonnes choses d'Egypte, vous allez revenir chargés de toutes les possessions de votre père ; toutes ces choses-là vous pouvez légitimement craindre que des brigands n'essaient de s'en emparer, mais n'ayez pas peur, allez et revenez en paix.